Document generated on 04/27/2024 12:14 p.m.

Vie des Arts

Vie des arts

Thomas Corriveau. Fragments du discours affectif

Lyne Crevier

Volume 46, Number 185, Winter 2001–2002

URI: https://id.erudit.org/iderudit/52948ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Crevier, L. (2001). Thomas Corriveau. Fragments du discours affectif. *Vie des Arts*, *46*(185), 78–80.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

THOMAS CORRIVEAU

Fragments du discours affectif

Lyne Crevier

TOUT EST MATIÈRE À FUSION CHEZ THOMAS CORRIVEAU : ENTRE FIGURE HUMAINE ET ENTITÉ COSMIQUE S'OPÈRENT DES COULÉES.

Fossiles, 2000 [cat. n° 7]
12 éléments
Impressions numériques sur papier, acrylique, contreplaqué
Chaque élément : 17 x 17 cm

Page de droite
Lou-Qian, 2000 [cat. n° 8]
Sérigraphie sur papier
Tirage de 35 exemplaires
58 x 46 cm (sur 77 x 58 cm)

EXPOSITIONS
THOMAS CORRIVEAU. ATTRACTIONS
GALERIE D'ART D'OTTAWA
DU 28 MARS AU 26 MAI 2002

MUSÉE D'ART DE JOLIETTE
DU 23 SEPTEMBRE 2001 AU 6 JANVIER 2002
145, RUE WILFRID CORBEIL, JOLIETTE

Hegel énonça que « rien ne se fait de grand sans passion ». Et l'art récent de Thomas Corriveau s'anime en effet de tempête de « trous noirs » à travers laquelle rayonnent des êtres chers.

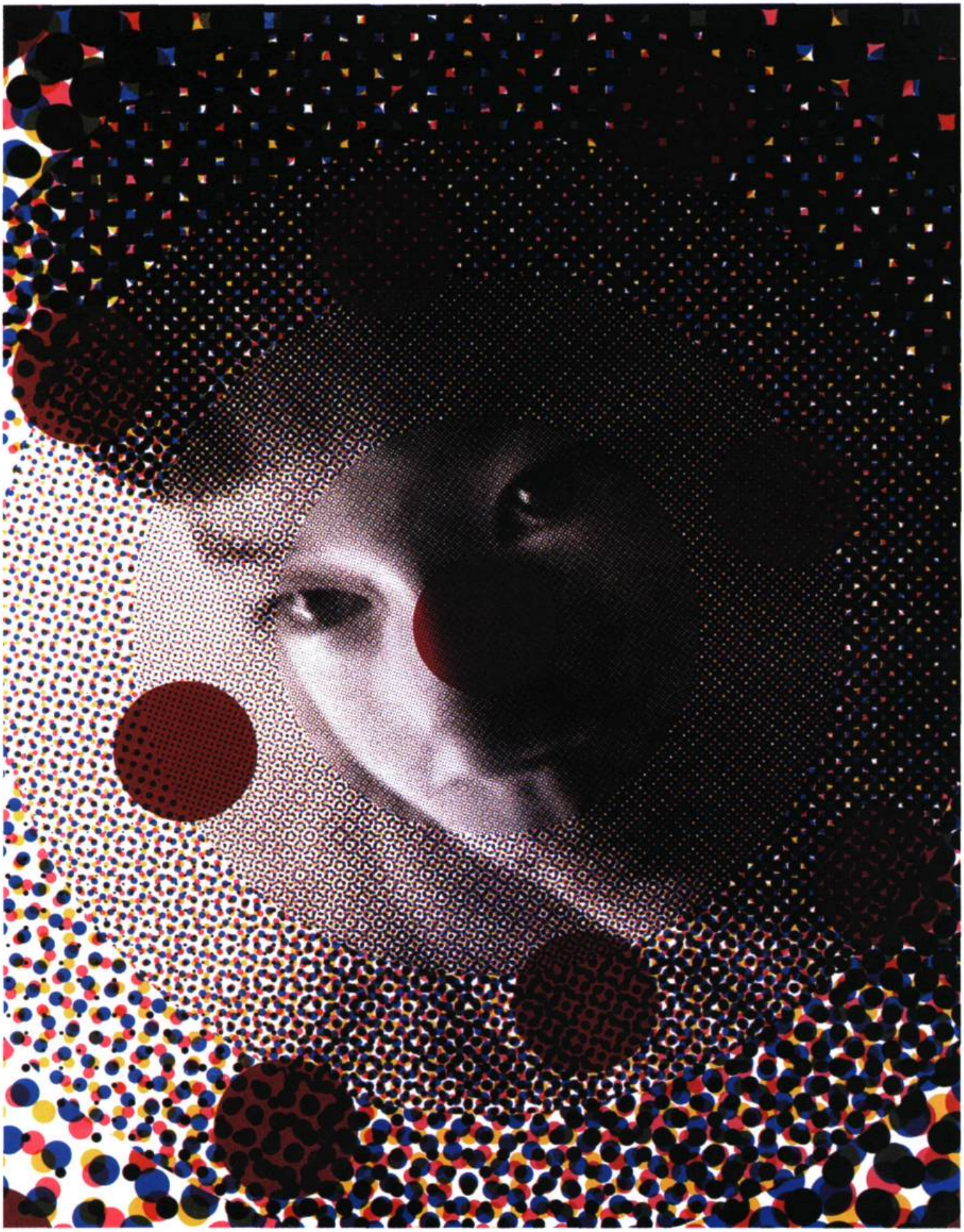
Les œuvres (*Attractions : météorites, Attractions : trous noirs...*) font état d'univers entrelacés, où l'évidence courtise le mystère ; la photographie, la peinture.

Tout s'imbrique ici de sorte que l'œil ne connaît aucun répit. Pour explorer ces immenses « portraits » – aux expressions tantôt neutres, tantôt émerveillées –, parfois saturés de chaînes moléculaires ou criblés de trous, mieux vaut prendre du recul.

Car le travail (familier/formel) de Corriveau ne se livre pas d'emblée : pour débusquer la « proie » – qui peut tout aussi bien se tapir sous des pastilles de couleurs –, il faut y mettre le temps. Au surplus, la vue se brouille, le « portrait collectif » s'opacifie. L'abstraction gagne du terrrain.

« La structure conflictuelle de cette œuvre, avance Jocelyne Lupien, amène un problème perceptuel qui déclenche dans l'esprit de celui qui regarde une sorte de dissonance, une sorte de crise véridictoire, qu'il n'aura de cesse de vouloir résoudre en scrutant l'image pour la mieux saisir. » Donc ces *Attractions* répugnent à se livrer de but en blanc. Au vrai, elles résistent à nos caprices de « lecture » rapide de l'image car la « peinture » de Corriveau s'attache notamment au constat du *plan* comme lieu de production d'une idéalité géométrique (cercle, losange...) méticuleusement tracée.

Parmi ces figures géométriques, le cercle (de la Terre, des planètes... de famille, d'amis) joue assurément un grand rôle aux yeux de l'artiste. L'écrivain Paul Celan avait si bien compris cela (faisant allusion au « cercle » du lien amoureux) que peu de temps avant son suicide, en 1970, il écrivait à sa



NOTES BIOGRAPHIQUES

Thomas Corriveau est né à Sainte-Foy (Québec) en 1957. Son œuvre a fait l'objet de nombreuses expositions individuelles au Québec et en France. Notons celles qui ont eu lieu aux Services culturels du Québec à Paris (1991), au Musée d'art contemporain de Montréal (1994), à la Galerie Graff à Montréal (1999) et à la Galerie Vu à Québec (2000).

Il a également participé à des expositions collectives au Canada, aux États-Unis, en Europe et ses œuvres font partie de nombreuses collections privées et publiques au Québec.

Enseignant au département des arts visuels de l'Université d'Ottawa depuis 1988, Thomas Corriveau a de plus réalisé deux courts métrages d'animation : *Kidnappé* (1984-1988) et *Madame de Créhaux* (1980-1981).

Thomas Corriveau est représenté par la Galerie Graff à Montréal.

Thomas Corriveau. Attractions
Un catalogue accompagne l'exposition produite par le Musée d'art de Joliette. Il comprend une présentation de France Gascon, directrice du musée; une étude de Jocelyne Lupien intitulée Thomas Corriveau : donner un corps sensible à la photographie ; des notes où Thomas Corriveau éclaire la notion d'attractions et, plus spécifiquement, ses techniques. Le catalogue comporte également les reproductions des œuvres exposées ainsi que des notes biographiques et bibliographiques sur Thomas Corriveau.

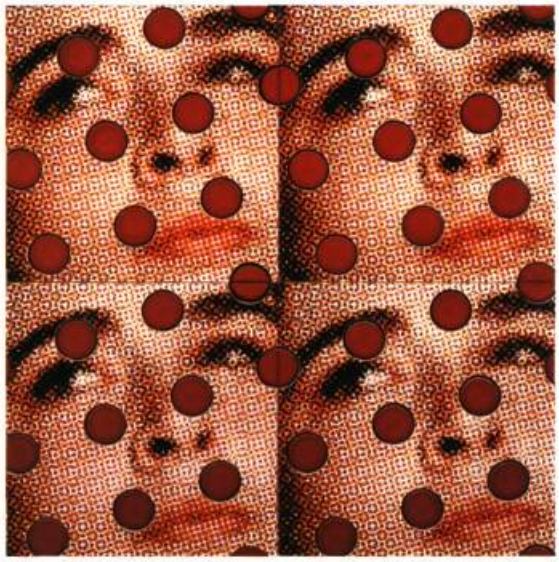
femme : « De mon délire/volé en éclats/je me dresse/et contemple ma main/qui trace/l'un, l'unique cercle. »

Le cercle, répété à l'envi par Corriveau tout particulièrement dans *Attractions : trous noirs*, s'avère le point d'orgue de son corpus. Il affectionne de même la « mise au carreau » (lignes verticales et horizontales, régulièrement espacées et se coupant à angle droit, que l'on retrouve habituellement sur une copie) en affichant une constellation surdimensionnée de planètes et de figures anonymes sur fond noir charbonneux.

LA COULEUR, AU COMPTE-GOUTTES

Stupéfiant, ce « tableau photographique », à l'horizontale, engendre un vertige des sens, un « exil intérieur », d'une irrésistible force gravitationnelle.

Corriveau confesse que plus que jamais la matière picturale s'impose chez lui. Paradoxalement, le pinceau « ne sert à peu près plus qu'à mélanger la couleur avant de l'appliquer ». Il disparaît donc au profit du compte-gouttes « permettant de ponctuer la surface d'un enchevêtrement de points colorés qui s'y écrasent en tombant ».



Attractions: météorites, 2000 [cat. n° 10]
Sérigraphie sur papier collée sur panneau, acrylique sur bois
Tirage de 26 exemplaires
26 x 26 x 4 cm

On pense ici à Jackson Pollock (1912-1956) et à sa manière de travailler la peinture sur le sol. Sauf que le *all over* de Corriveau relève davantage d'une spatialité géométrique (contrôlée) que du *dripping* (échevelé) du peintre américain. En effet, ce dernier se contentait de répandre la peinture sur la toile à partir de contenants ou de boîtes percées. Toutefois, Pollock meurt sans avoir réussi à lier plus avant éléments figuratifs et abstraits inhérents à son style.

Quant à Corriveau, il sait mieux résoudre l'opposition figuration / abstraction que son prédécesseur. Exemple : la pièce *Attractions : voie lactée* réunit fragments photographiques et peinture où celle-ci confère à l'ensemble un empâtement d'aspect irrégulier avec des crêtes et des creux flanqués de pastilles/planètes qui ne portent pas ombrage au portrait sous-jacent. Mieux, l'artiste « [...] souffle sur les flaques de couleur, pour faire éclater les minuscules bulles d'air qui viennent constamment s'y loger, ou pour déplacer les masses liquides contrastées ».

La série *Attractions : météorites* offre un visage féminin grossièrement tramé avec superposition de cercles rouges au premier plan. S'agirait-il d'art pop revisité, avec tout son arsenal de procédés mécaniques, un « monde de l'art élargi », au dire du critique Harold Rosenberg? Un peu, beaucoup. Donc, ni replié sur lui-même ni hostile, l'art de Corriveau va vers autrui, se montre généreux dans sa démarche. Une démarche « qui prend par moments l'allure d'une bouillie, d'une matière en fusion ».

POP ART REVISITÉ

Et la couleur, elle, éclate en nuances chatoyantes. Avec des pigments qui n'en font qu'à leur tête (mais concourent à éveiller un sentiment de « tactilité de la matière picturale ») et des coulisses liquides « rappelant le parcours sinueux des méandres de rivières ».

Matière liquide encore présente dans l'œuvre *Métabetchouan*, deux sérigraphies disposées à la verticale. Celle du bas livre un jeune visage (parsemé de planètes marbrées) dont le regard s'oriente vers le ciel (sérigraphie du haut). Or, le ciel en question n'est autre qu'un plan d'eau où se répète le motif planétaire. Malgré l'existence de cette cosmologie singulière, Corriveau nous ramène à notre humaine condition. Entre autres, à la manie d'observer le ciel comme s'il s'agissait d'une « nébuleuse » que l'on allait finir par percer à jour.

C'est pourquoi sa « cosmologie » s'agrippe au sol malgré la profusion de « corps célestes », qui ont beau avoir la tête dans les étoiles, mais qui sont humains, trop humains. Et ces derniers servent à la fois de souches affectives et de « considérations formelles » dans l'espace iconographique déconstruit/construit de Corriveau.

Enfin, « ces correspondances croisées » ne s'animent pas autrement qu'une toupie frénétique dotée d'une grande force d'attraction. □